Le Soir
PANORAMA

ILS ONT PERDU 182 MDS EN QUELQUES

Semaine noire pour les milliardaires

La fortune des milliardaires a souffert de l'effondrement du marché boursier mondial.

Selon les statistiques du Bloomberg Billionaires Index, les 400 personnes les plus riches du monde ont perdu 182 milliards de dollars en seulement une semaine suite à l'effondrement du marché boursier. C'est le pire résultat constaté depuis septembre 2014, quand Bloomberg a lancé le suivi de l'évolution de la fortune des milliardaires.

Ainsi, les avoirs des personnes les plus riches du monde ont baissé vendredi de 76 milliards de dollars dans le sillage de l'indice boursier Standard&Poor's 500, qui a dévissé en-dessous de 2.000 points.

Il semblerait que ce soit l'investisseur américain Warren Buffet qui a le plus souffert de l'effondrement du marché — sa fortune a chuté de 3,6 milliards de dollars. Les actions de la compagnie Berkshire Hathaway, dont il est l'actionnaire principal, ont perdu plus de 5% de leur valeur.

Ph. DR.

Dans le même temps, selon certains experts, la situation n'est pas catastrophique.

«182 milliards de dollars est une somme considérable, mais pour eux (milliardaires, ndlr) elle n'est pas si énorme que cela. Les semaines comme celle-ci sont très désagréables. Mais si on regarde les choses de façon rétrospective, on réalise que ce n'est pas une catastrophe», a expliqué John Collins, directeur de la compagnie de conseil en investissements Aspiriant.

La bourse américaine a dégringolé dans le sillage des marchés d'Europe et d'Asie, déstabilisés par la situation négative en Chine — l'activité industrielle chinoise a atteint son plus bas niveau depuis six ans.

En outre, le moral des investisseurs influencés par les attentes concernant la Réserve fédérale des Etats-Unis, qui devrait augmenter le taux d'intérêt de base lors de sa prochaine session qui se tiendra en septembre.

La Russie s'agrandit de 50.000 km^2 en mer d'Okhotsk

Le territoire de la Russie s'est agrandi d'environ 50 000 kilomètres carrés avec la publication samedi d'un décret du gouvernement qui étend le plateau continental russe en mer d'Okhotsk, dans l'Extrême-Orient russe, en vertu d'un arbitrage de l'ONU.

Daté du 15 août, le document a été rendu public le jour d'une visite du Premier ministre Dmitri Medvedev dans les îles Kouriles, disputées avec le Japon et situées au sud-est de la mer d'Okhotsk, qui a provoqué la colère de Tokyo.

Cette décision, qui intervient par ailleurs au moment où Moscou vient de réclamer la souveraineté sur une gigantesque partie de l'Arctique, a été validée l'an dernier par la commission de l'ONU chargée de déterminer les limites du plateau continental, a insisté le chef du gouvernement russe.

«Cela signifie que nous pouvons développer notre plateau continental où se trouvent d'abondantes ressources en matières premières et d'abondants gisements énergétiques», a souligné M. Medvedev, cité par les agences russes.

«Par conséquent, notre plateau continental s'est agrandi de 50 000 kilomètres carrés», a-t-il ajouté.

Le droit de la mer fixe actuellement la zone économique exclusive d'un pays à 200 milles marins (environ 370 km) de ses côtes, lui donnant la souveraineté dans cette zone pour en exploiter les ressources. Au-delà, les eaux sont considérées juridiquement comme étant internationales.

Un pays a toutefois le droit de revendiquer l'extension de sa zone économique exclusive au-delà des 200 milles traditionnels, et jusque dans une limite de 350 milles, en faisant entrer en ligne de compte, études géologiques à l'appui, les limites de son plateau continental qui s'étend sous les eaux.

C'est en vertu de ce droit que Moscou vient de réclamer à l'ONU la souveraineté sur plus d'un million de kilomètres carrés dans l'Arctique, qui recèle de vastes réserves d'hydrocarbures, en présentant de nouvelles preuves près de quinze ans après le rejet d'une première requête.

La zone nouvellement attribuée dans la mer d'Okhotsk se situe au-delà des 200 milles mais se trouve cernée de territoires russes, entre la péninsule du Kamtchatka et l'île de Sakhaline riche en hydrocarbures. Elle était disputée depuis le début des années 1990 quand la surpêche est devenue un problème dans la région.

La Russie avait réclamé une première fois la souveraineté sur ce territoire en 2001 puis était revenue à la charge en 2013. Cette nouvelle demande a été approuvée l'an dernier sans objection du Japon, qui a cependant répété à cette occasion considérer quatre îles Kouriles au sud du Kamtchatka comme lui appartenant.

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE

**VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?
VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER
DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?**

Envoyez votre CV à : **lesoiralgerie@yahoo.fr**

Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française, le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Leurs blonds héros, nos bruns bourreaux !

Officiellement, l'Algérie a pêché tout son quota de thon pour 2015. Faux !

Hammadache et Chemsou sont toujours en liberté !

Oui, je sais que vous allez me rétorquer qu'il faut arrêter avec ça, que l'Occident et la France en particulier en sont revenus de cette vision-là, mais c'est plus fort que moi. Ces militaires qui ont maîtrisé le «forcené terroriste présumé» du train Thalys reliant les Pays-Bas à la France sont devenus, l'espace d'un drame, des héros, des mecs magnifiques de courage et de bravoure, tellement que le bon François va les recevoir en guest-star au Palais avec tout le toutim clinquant qui accompagne ce genre de glorifications. Les blonds héros. Et dire que lorsque de méchants militaires algériens, des bruns aux traits burinés de brutes épaisses réglaient leurs comptes à des tangos de l'engeance de celui qui a semé la terreur sur le Thalys, ils étaient traités par la France et les socialos en tête, la famille du bon François, de «junte militaire ayant pris le pouvoir brutalement et commettant quotidiennement des exactions contre les rebelles et combattants islamistes». Encore une fois, je sais bien que nous sommes en 2015, qu'il faut évoluer avec son époque, qu'il faut savoir tourner les pages, surtout les tourmentées, mais la dichotomie profondément injuste entre leurs blonds héros et nos bruns bourreaux me gêne en ce qu'elle renforce en moi l'idée des «civilisations graduées». Un acte héroïque sur une ligne de chemins de fer française devient une boucherie, un carnage commis par des militaires avides de sang et de pouvoir dans un maquis de l'est algérien, ou, plus proche de nous, sur une base vie pétrolière du fin fond de notre désert. Combien de bidasses algériens ont sauvé combien de villages reculés du pays Algérie, au prix de leurs vies, et ont été quand même salis par les salons parisiens et la gauche caviar – je n'ose reprendre la terminologie du FN en évoquant ici l'UMPS – qui les traitaient alors allègrement de brigades, d'escadrons de la mort ? Combien de jeunes officiers des services de renseignement ont-ils infiltré les groupes terroristes, sont arrivés à signaler leurs positions à l'état-major, ont refusé de se faire exfiltrer de là de peur d'éveiller des soupçons auprès des barbus qui auraient «bougé» levé le camp, et ont préféré se sacrifier sous le déluge de feu des forces armées algériennes, des leurs ? Leurs blonds héros. Nos bruns bouchers. Alors, oui, mille fois oui, il paraît qu'il faut savoir aujourd'hui passer à autre chose, que nos cousins gaulois et leur grande et civilisée famille occidentale ont enfin compris. Je voudrais bien oublier. Mais je n'y arrive pas. Trop de soldats bruns de mon armée sont morts et trop de blonds à la tête bien faite ont souillé leurs tombes. Trop ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.